Ziglôbitha,
Revue des **A**rts, **L**inguistique,
Littérature & **C**ivilisations
Université Peleforo Gon Coulibaly - Korhogo

La réorganisation de l'Enseignement technique et professionnel : une dynamique de combinaison du travail manuel avec le travail intellectuel dans le système scolaire en Afrique

Moustapha CISSE
Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire
moustaphcisse93@yahoo.fr

Résumé : L'opposition entre le travail manuel et le travail intellectuel fait partie des phénomènes qui, en fonction des époques, marquent les sociétés de classe. En effet, les sociétés capitalistes semblent valoriser le travail intellectuel et cela est relayé par leurs systèmes scolaires qui ont conçu des programmes pour atteindre cet objectif pédagogique. A l'inverse, le contexte de sous-développement qui frappe les sociétés africaines, plaiderait plutôt pour une combinaison du travail manuel avec le travail intellectuel. A cet effet, les systèmes éducatifs en Afrique devrait réorganiser, à leur tour, les programmes d'enseignement/formation surtout au niveau de l'Enseignement technique et professionnel qui, à terme, ferait des apprenants, des travailleurs de demain, à la fois manuels et intellectuels.
Mots clés : l'Enseignement technique et professionnel, la combinaison, le travail manuel, le travail intellectuel, le système scolaire en Afrique

Abstract : The opposition between manual work and intellectual work is part of the phonemena which, depending on periods, mark class societies.
Indeed, capitalist societies seem to value intellectual work and this is relayed by their school systems which have designed programs to achieve this pedagogical objective. conversely, the context of underdevelopment which strikes African societies would rather plead for a combination of manual work with intellectual one. To this end, African school systems should ,in turn ,reorganize school programs, especially at the level of technical / vocational education which, in the end, would make the learners, workers of tomorrow, both manual and intellectual.
Key-words : technical /vocational school , combination, manual work, intellectual work, school system in Africa.

Introduction

La distinction entre le travail manuel et le travail intellectuel soulève des débats contradictoires tant la limite entre ces deux grands ensembles de métiers, en fonction des époques, est poreuse. Les sociétés capitalistes semblent l'encourager et cela est relayé dans les systèmes scolaires des pays occidentaux. Cependant, en Afrique, le contexte de sous-développement plaiderait plutôt pour une innovation pédagogique qui réorienterait le contenu des programmes d'enseignement/formation dans les écoles en général et plus précisément dans l'Enseignement technique et professionnel ; ce qui devrait aboutir à une formation mixte combinant les travaux manuel et intellectuel.

Des lors, lorsque nous considérons les métiers du chirurgien et du plombier qui paraissent tous deux comme des travailleurs « manuels », les

systèmes scolaires en Afrique ne devraient-ils pas plutôt offrir des formations qui feraient des apprenants, des travailleurs de demain, à la fois manuels et intellectuels ?

Dans cet article, notre objectif est de montrer que, loin de former des « talents universels », dans les systèmes scolaires en Afrique, il serait plus profitable de parvenir à une spécificité africaine de l'école qui combinerait, après un aménagement de ses programmes de formations/enseignement, le travail manuel et le travail intellectuel. Et cette stratégie pédagogique devrait répondre prioritairement à la fois aux besoins des apprenants africains eux- mêmes et à ceux du continent noir pour tout dire.

Nous partons ici de l'hypothèse que la réorientation des programmes de formation/enseignement dans l'Enseignement technique et professionnel devrait opérationnaliser, voire acter la combinaison du travail manuel avec le travail intellectuel afin d'assurer la formation et l'éclosion de « talents africains » qui s'attaqueraient adéquatement aux réels problèmes inhérents au développement de l'Afrique.

Cependant, quels sont les cadres théorique et méthodologique qui singularisent ce sujet ?

0-1- Cadre théorique

Le cadre théorique de ce texte se situe dans l'approche plurielle des langues et plus précisément, il tend à se conformer aux travaux réalisés dans l'ouvrage Junua Linguarum- La porte des langues. L'introduction de l'éveil au premier programme d'activité à moyen terme du CELV [Centre européen pour les langues vivantes (2000-2003)]. L'objectif général du CELV vise à mettre en œuvre des politiques linguistiques et à promouvoir les innovations dans les domaines de l'enseignement et de l'apprentissage des langues vivantes. Les publications sont l'aboutissement de projets de recherche et de développement issus d'ateliers qui se sont déroulés à Craz. Elles mettent en lumière l'engagement et la collaboration active de tous ceux qui ont pris part aux projets, en particulier des coordinateurs et des animateurs des groupes de travail.

0-2- Cadre méthodologique

Le cadre méthodologique de ce travail s'insère dans la recherche documentaire qui nous a permis de rechercher et de collecter des ressources informatives (officielles ou universitaires) déjà traitées. Ceci nous a permis de faire la découverte de diverses méthodes et techniques pédagogiques qui reposent sur une certaine conception de l'homme, sur une façon d'appréhender la société et les individus, et qui reflètent, par ailleurs, une conception différente de l'accès au savoir. Aussi, le choix de méthodes variées est-il nécessaire pour permettre aux apprenants de garder la motivation dans leur apprentissage

devant leur garantir une formation qui répondrait à la satisfaction de leurs besoins au sein de la société où ils évoluent. Aussi, ce cadre de recherche documentaire a contribué à faire naitre de nouvelles hypothèses de travail, d'ajuster nos hypothèses et de trouver quelques réponses à certaines interrogations de départ. L'ensemble des ouvrages consultés figure dans les références bibliographiques.

Cet article comporte deux parties majeures : Historique de la classification des travaux manuel et intellectuel (1ere partie) et La nécessité de promouvoir dans les programmes des écoles africaines en Afrique, la combinaison du travail manuel avec le travail intellectuel (2ème partie).

1- Historique de la classification des travaux manuel et intellectuel

La contradiction entre le travail manuel et le travail intellectuel est l'une des majeures contradictions dans le monde actuel et elle doit être considérée par ailleurs, comme un trait principal de toute forme de société de classe.

En effet, dans son article intitulé *Dichotomie entre travail manuel et travail intellectuel* édité le 24 janvier 2019, Géraldine Maronne a écrit qu'au XVIIIe siècle, à l'époque de la rédaction de leur Encyclopédie, Diderot et d'Alembert distinguaient deux types de métiers ; ceux dont l'objet est extérieur et manuel, réunis sous l'appellation d' « Arts mécaniques » et ceux dont l'objet est constitué de représentation relevant des « Arts libéraux ». Ainsi, selon ces philosophes, le plombier au même titre e que le chirurgien ou l'artiste peintre seraient entrés dans la catégorie de « travailleurs manuels ».

Toutefois, poursuit-elle, une constance semble de dégager : c'est la valorisation accordée à travers les siècles, au travail intellectuel. A l'inverse, « être manuel » est une notion vague bénéficiant malheureusement trop peu souvent de considération : « la qualification de manuel n'est, en définitive, que le reflet d'une hiérarchie sociale », écrivait Paul Valery, dans ses propos sur l'intelligence.

Cette piètre considération pour le travail manuel, précise G. Maronne, est ancrée dans notre imaginaire commun depuis des siècles, selon le mythe de la création de l'homme raconté par Platon, les « arts mécaniques » n'étaient déjà que des arts de « survie ».

Cependant, dans son livre intitulé *Tempête sur les représentations du travail,* Laurence Decréau, citée par Géraldine Maronne, s'est penchée sur cette dichotomie. En effet, Laurence Decréau y expose notamment les tentatives très mitigées des pouvoirs publics de revalorisation du travail manuel depuis près d'un siècle. Aujourd'hui, conclut Géraldine Maronne, nous assistons en France, depuis une dizaine d'années, à un nouveau paradoxe : un travail manuel encore trop peu valorisé en France, et à l'inverse, dans les grandes villes, une poignée de jeunes cadres à la recherche de « sens » qui, après une première expérience dans

le secteur tertiaire, s'orientent vers des métiers les plus manuels, vantant ainsi les mérites de l'artisanat et de l'agriculture…

Par ailleurs, dans l'article « Sur la contradiction Travail Manuel-Travail Intellectuel » in *Le Dazibao Dialectique* publié le 09 mars 2010, nous notons qu'au sein du système capitaliste, un certain nombre de contradictions se manifestent entre la bourgeoisie et le prolétariat. L'une d'entre elles, la plus conséquente au niveau culturel, reste la contradiction entre le travailleur manuel qui, par ailleurs, est souvent l'ouvrier et le travailleur intellectuel qui, loin d'être comme on se l'imagine, le professeur ou l'écrivain, est bien plutôt le cadre, l'ingénieur, le dirigeant.

Ainsi, la plupart des systèmes scolaires dans les pays occidentaux, révèle la revue, *Le Dazibao Dialectique,* tentent de creuser la contradiction entre le travail manuel et le travail intellectuel. En effet, dans les sociétés capitalistes avancées, le travail manuel est souvent dévalorisé au profit du seul travail intellectuel. Ce faisant, le travail intellectuel est souvent du ressort de la bourgeoisie (ou de la petite bourgeoisie) qui ne cesse de se reproduire au détriment des classes laborieuses souvent confinées au travail manuel de génération en génération.

Toujours selon cette revue, lorsqu'un enfant venant des classes populaires présente des dispositions particulières pour le travail intellectuel, il est souvent entravé par le système scolaire lui-même, afin de l'empêcher au maximum d'aboutir à un travail intellectuel. Si, toutefois, cet enfant y parvient, l'ensemble du système scolaire puis universitaire va tenter de l'affranchir de sa classe d'origine, en le cooptant dans une nouvelle classe, «la petite bourgeoisie ».

Le capitalisme, conclut la revue, *Le Dazibao Dialectique*, ne règle donc pas la contradiction travail intellectuel/travail manuel, puisqu'il tente de nier la contradiction soit en laissant l'ouvrier au sein de son travail manuel, soit en extirpant un individu du travail manuel afin de le placer dans un contexte de travail intellectuel.

Contrairement à cette vision des sociétés capitalistes qui tendent à exacerber le clivage entre les travailleurs manuels et intellectuels, dans leurs systèmes scolaires, en Afrique, l'école devrait plutôt opter, dans ses programmes d'enseignement/formation, pour une combinaison du travail manuel avec le travail intellectuel.

Telle est l'analyse que nous abordons à présent.

2- La nécessité de promouvoir dans les programmes de formation/enseignement des écoles africaines, la combinaison du travail manuel avec le travail intellectuel

La transmission du savoir aux apprenants dans le cadre d'un système scolaire, se fait par le truchement de la pédagogie qui, étymologiquement, renvoie à l'étude des doctrines, des mouvements, des institutions, des novateurs,

des recherches sur les techniques, les méthodes et les outils pédagogiques, le cadre physique de l'école et le mobilier de la classe. C'est que, toute analyse historique enseigne et renseigne sur l'état d'un système éducatif et sur l'évolution de la société qui s'en est dotée. Ainsi, les institutions éducatives, parce qu'elles incarnent les facteurs socio-culturel, politique et économique, font partie des éléments fondateurs qui, par vagues successives, participent à la construction d'une société nouvelle.

Ici, nous partons du constat que les jeunes diplômés, en Afrique, après leur formation scolaire et universitaire, courent les rues à la recherche d'un premier emploi qui cadre avec la formation qu'ils ont reçue. Et comme le marché de l'emploi se présente comme un monde rude pour les moins avertis, certains jeunes diplômés chômeurs jugent opportun d'apprendre sur le tas, des travaux manuels, de petites activités commerciales ; d'autres encore, désespérés, retournent à la terre. Cette reconversion tous azimuts à l'exercice d'autres activités en dehors de leur formation initiale, contrarie l'enthousiasme de ces jeunes diplômés, forcés d'accepter ces situations « contre-nature » : ils comprennent difficilement qu'ils puissent faire des études pour finir comme agriculteurs, fermiers, ouvriers ou revendeurs de quelques articles que ce soient. Dans leur entendement (ou du moins ce qu'on a toujours fait croire aux élèves et étudiants), faire des études, c'est finir par être des « bureaucrates », des « dignitaires de l'Etat ». Or, aux prises avec les dures réalités socio-économiques aujourd'hui, ces diplômés constatent à leurs dépens, qu'ils n'ont pas d'emplois correspondant à leur formation initiale. Ils errent alors sur les chemins, tâtant çà et là, pour essayer de décrocher le premier emploi.

En clair, les étudiants sont formés, ils sont nantis de diplômes correspondant à leur formation ; mais au bout du processus, c'est le chômage qui les attend c'est-à-dire qu'ils n'ont pas la possibilité d'appliquer dans la vie et la pratique, les connaissances relativement complètes reçues. Ce spectacle désolant oblige donc à réorganiser l'Enseignement technique et professionnel et à reformer les matières à enseigner de sorte à donner aux élèves et étudiants, une formation complète.

Il ne s'agira plus de faire acquérir aux élèves et aux étudiants africains, de larges connaissances livresques ; il ne s'agira pas non plus de s'obstiner à faire d'eux des « talents universels », c'est-à-dire par manque d'objectif précis, de former des hommes capables d'embrasser n'importe quelles professions. Mais au contraire, donner une formation complète aux élèves et aux étudiants au niveau de l'Enseignement technique et professionnel, c'est leur donner des connaissances relativement larges de sorte qu'ils deviennent des travailleurs aptes à plusieurs catégories de travail en tenant compte surtout de leurs propres préférences et des besoins de la société à laquelle ils appartiennent.

Etant donné que la plupart des Etats africains appartiennent à un contexte de sous-développement, dans cette réorientation de l'Enseignement technique et professionnel, il s'agira de concevoir en définitive, un système scolaire conforme aux situations sociales de ces Etats africains et qui bannit l'opposition entre le travail manuel et le travail intellectuel. En effet, le principe de la séparation du travail intellectuel et du travail manuel a été prédominant pendant plusieurs millénaires. Toutes les classes dominantes dans l'histoire ont persisté dans ce principe. Il y a plus de deux mille ans, Confucius ([551 av.J-C-479 av. J-C], grand philosophe et pédagogue de la Chine antique) était contre le principe de combiner le système scolaire avec le travail manuel. Dans son livre, *Enseignement et réponse* (Sd), Confucius, dit-il, condamnera l'attitude de son disciple Fan-Tche qui lui avait demandé de lui enseigner l'agriculture et le jardinage, le qualifiant « d'homme vulgaire et sans avenir ».

Ailleurs, Mencius ([390 av. J-C.- 305 av. J.-C. environ] célèbre penseur de l'époque des Royaumes combattants, continuateur de la pensée de Confucius), dans son livre, *Mencius* (Sd), s'opposait à son contemporain, Hsiu Hsing en déclarant : « Ceux qui travaillent intellectuellement gouvernent les autres, ceux qui travaillent manuellement sont gouvernés par les autres, ceux qui sont gouvernés nourrissent les autres, ceux qui gouvernent sont nourris par les autres. C'est une vérité universelle ».

Contrairement à cette vision, Hsiu Hsing, quant à lui, préconisait que tous les hommes, qu'ils soient rois ou petites gens, labourent et tissent.

Dans la plupart des systèmes éducatifs en Afrique (Surtout en Afrique au Sud du Sahara) aujourd'hui, des pédagogues, étudiants et élèves avancent un point de vue exactement similaire à ceux de Confucius et de Mencius, de sorte que, dans l'éducation et la formation scolaire, le travail intellectuel est séparé du travail manuel et les travailleurs manuels sont méprisés. Or, à l'origine, dans les systèmes scolaires, les travaux manuel et intellectuel étaient liés mais en furent séparés dans les sociétés de classes. Par ailleurs, Karl MARX a entrevu l'importance de ce phénomène dans son livre, *le capital, livre 1er* (1867), et a estimé que : « La conquête inévitable du pouvoir politique par la classe ouvrière va introduire l'enseignement de la technique, pratique et théorie dans les écoles du peuple. »

Maintenant, pour l'Afrique, il urgerait d'établir dans les systèmes scolaires ce lien entre le travail et l'étude, compte tenu de la trop grande pauvreté de la plupart de ses Etats.

En tant que des sous-développés, le principe de la combinaison du travail manuel avec le travail intellectuel répondrait aux besoins de la construction des Etats africains plus justes et équilibrés et rehausserait la qualité de l'enseignement non seulement sur le plan intellectuel mais encore sur le plan moral et physique.

Pour ce faire, il faut qu'ils commencent à être appliqués, des établissements scolaires qui établissent des usines (nous voulons parler pour l'instant, des industries locales, ainsi que des grandes, moyennes et petites entreprises) et que des fermes et des usines et des coopératives agricoles créent des écoles.

De ce fait, apparaîtra alors un phénomène nouveau : les élèves deviennent en même temps des ouvriers, des paysans et des fermiers, et les ouvriers et les paysans deviennent en même temps des élèves. Ces écoles créées de tous bords, peuvent prendre des formes variées : elles peuvent être des écoles régulières à plein temps, des écoles qui combinent l'étude et le travail ou des écoles après le travail.

De telles mesures, qui tiennent compte de la division du travail et de la possibilité de changements de profession, répondent aux besoins réels de la société africaine et des jeunes formés.

Ainsi, les grandes écoles techniques et professionnelles, en contribuant au processus de développement simultané de l'industrie et de l'agriculture, ne peuvent plus continuer à être créées sans générer des emplois : chaque personne aura suffisamment le temps pour s'instruire, et elle sera à même temps, un travailleur et un intellectuel.

Conclusion

Au terme de notre analyse, nous notons que la réorganisation de l'Enseignement technique et professionnel impliquant la combinaison du travail manuel avec le travail intellectuel dans les programmes de formation/enseignement, doit être une réalité concrète où l'école devient l'affaire de la masse africaine qui participe à sa vitalité. Aujourd'hui, partout dans le monde, des voix s'élèvent pour que tous les enfants aillent à l'école absolument car, dit-on, seule une population instruite est réceptive aux innovations de tous genres. C'est pourquoi, les Etats africains doivent, en se fixant des objectifs à atteindre à court, moyen et long termes, reformer et réorienter l'école afin qu'elle puisse constituer ce cadre dynamique qui permettrait à la population africaine de progresser vers une société beaucoup plus équilibrée ; et faire en sorte que les masses africaines soient toutes à même de participer au travail productif et d'étudier et de devenir des hommes nouveaux qui seraient à la fois des travailleurs manuels et des intellectuels.

Références bibliographiques

ABRAMI, P., POULSEN C., DE SIMONE, C., D'APOLLINIA, S. et HOWDEN, J., 1996, *L'apprentissage coopératif : théories, méthodes, activités,* Montréal, les éditions de la chenelière Inc ;

AFNOR, *Méthodes pédagogique,* mise à jour le 24/07/2006 consultable sur www.cedip.equipement.gouv.fr/article.phb3?id_article=271 ;

ALFRED SOHN-RETHEL, 1970, « Travail intellectuel et travail manuel : essai d'une théorie matérialiste », in *L'homme et la société,* n°15, mariste et sciences humaines, pp. 317-343 ;

ARENDT, H., 1958, *La condition de l'homme moderne,* Chap. III, tr. G. Pradier, Pocket, pp. 135-136 ;

CHIH CHUNG TSAI, 2010, *Mencius et son enseignement : un remède au chaos,* chez Libr. You. Feng ;

CONFUCIUS, (S.d.), *enseignement et réponse* ;

DATABAC, *l'opposition du travail manuel et du travail intellectuel* (S.d.) consultable sur le site DATABAC-Culture générale ;

DECREAU, L., (S.d.), *Tempêtes sur les représentations du travail*, Paris, l'école des mines, Paris Tech ;

GALBRAITH, J.K, 1969, *l'être de l'opulence,* 2e édition, tr. Fr, Andree R. Picard, Colmann-Lévy, 1970, pp. 319-321 ;

LE BRETON, M., 2014, *travail manuel : dimension oubliée qui peut nous mener à l'équilibre,* Huff Post ;

MARONNE, G., 2019, « Dichotomie entre le travail manuel et intellectuel », in *L'Observatoire de la Compétence Métier*, Paris, Le figaro ;

MARX, K., 1867, *Le capital, livre 1er* ; « Sur la contradiction TRAVAIL MANUEL-TRAVAIL INTELLECTUEL » in *Le Dazibao dialectique*, 2010 (≠sociologie) consultable sur le profil dazibaodialectique over blog.com sur le portail overblog ;

RACON, F., 1991, *Du progrès et de la promotion des savoirs,* 1605, tr. Fr. Michel Le Doeuff, Gallimard tel, pp. 17-18 ;